

Quelques années après, *Sien* traversait une forêt lorsque tout à coup un serpent s'élance sur lui et l'entoure de ses replis. Ses compagnons accourent pour le délivrer, il était trop tard. Bientôt le corps du malheureux se couvre d'écailles hideuses, et il meurt au milieu de souffrances épouvantables, réalisant ainsi la prédiction dont il avait été l'objet.

Le Père Jean avait une tendre dévotion pour la Passion du Sauveur, aussi tâchait-il d'inculquer à ses chrétiens l'amour du chemin de la Croix.

Doux et indulgent envers tous, il se montrait d'une inexorable sévérité pour ceux qui profanaient le repos du dimanche ; il les menaçait de toutes les calamités, et, malgré les supplications et les larmes, n'hésitait pas à abandonner les familles coupables, pour un temps plus ou moins long.

Cependant la persécution s'accroissait en Chine de jour en jour. Le décret de 1805, renouvelé en 1810, avait rendu presque impossible la situation des missionnaires, quand, en 1815, le dernier coup fut porté aux catholiques par le censeur de l'Empire, qui dénonça les chrétiens comme les corrupteurs du peuple et comme un danger pour le pouvoir.

Un révolutionnaire nommé Chu-Mas-Li avait fomenté des troubles dans le Chan-Si. Vaincu et poursuivi, il s'était jeté dans le Hou-Nan avec ses troupes qui n'avaient pas tardé à se débander, et les autorités locales avaient reçu l'ordre de rechercher et de s'emparer à tout prix de l'ennemi de l'empereur.

Dénoncé par un bonze comme missionnaire, puis comme étant Chu-Mas-Li en personne, le Père Jean eut connaissance de sa prochaine arrestation. Au témoignage des chrétiens, il reçut une nuit la visite d'un enfant mystérieux qui lui annonça l'heure de son martyre. « Demain vous serez arrêté, » lui avait-il dit. Dès l'aube, notre Bienheureux réunit ses amis et leur annonça que le moment était venu de paraître devant les juges et de confesser leur foi. « Amis, craignez-vous l'épreuve ? — Père, la craignez-vous, vous-même ? — Non, je ne la crains pas ! » Et alors tous de s'écrier d'une seule voix : « Père, si vous ne la craignez pas, nous ne la craignons pas non plus ! »

La nuit suivante le Père et ses disciples sont saisis et enchaînés. La petite chapelle est saccagée, les objets du culte sont emportés et les généreux confesseurs, traduits devant le manda-

rin de
Bienhe
répond
Ton
— Je
Fallût-
et fais

Après
étroit
res. A
doulou
siège
devant

Au
génére
ce que
leur fa
force s
nous fa
nous q

Et c
tifié p
heure
flagella
naces,

Les
Bienhe
d'avoir
Il fallai
attendr
saint n
dernier

Le n
la popu
fesseur.
la victi
glorieus
L'heure
quelque